

APRES « NANA »

Il savait que certains touloulous déçues taillaient de terribles réputations. Et en bon macho équinoxial, il voulait « assurer ».

Cette fille était effectivement dotée d'un corps à faire damner un saint. Elle se laissa effeuiller sans difficulté, exigeant seulement de conserver son masque et son filet à cheveux. Quel délice que de lutiner une inconnue sans même savoir qui elle était ! Une fois ses yeux habitués à l'obscurité, Séraphin put parfaitement apercevoir sa conquête dans la clarté glauque qui venait des rares lumières se reflétant sur le canal. Splendide créature, un peu métissée sans doute.

Ce fut là la dernière vision et la dernière pensée du brave Séraphin.

Tout à coup, l'image de la fille se brouilla et il ressentit une terrible douleur dans la poitrine. Oppressé, il chercha à aller vers la lumière, vers le canal. Séraphin était un gaillard vigoureux. Il tomba une première fois et gémit. Il essaya de crier mais aucun son ne sortait de sa bouche. Il put se relever et tituba comme un homme ivre.

La belle de nuit le regarda froidement agoniser depuis l'obscurité où elle était restée tapie. Elle se rhabilla aussi vite que l'éclair et disparut en un instant dans les ruelles de la Crique.

On ne tarda pas à trouver ce pauvre Séraphin face contre terre. On appela bien vite la police et les pompiers qui étaient de garde dans le système tournant des urgences cette nuit-là. Le médecin des pompiers, impressionné par l'odeur d'alcool, de sueur mêlée et de fange fétide se dégageant du corps de Séraphin Lamour conclut à un coma éthylique et à un étouffement de ce brave garçon à cause de sa chute dans la boue.

C'était plus que pausable, surtout que des témoins dignes de foi affirmaient l'avoir vu quelque temps avant sa mort, complètement imbibé de planteur, et en galante compagnie.

La police arrivée sur les lieux avait pourtant convaincu le médecin de prescrire au moins une autopsie partielle des poumons, avant de prévenir les parents.